

CONSEIL D'ETAT, SECTION DU CONTENTIEUX ADMINISTRATIF.

A R R E T

n° 175.730 du 12 octobre 2007

G/A.142.118/XIII-3123

En cause : **FRECHES** Ralph,
Wallerode 89a
4780 St-Vith,

contre :

la Région wallonne, représentée par
son Gouvernement,
ayant élu domicile chez
Me Jean-Yves MARICHAL, avocat,
boulevard d'Avroy 188
4000 Liège.

Partie intervenante :

la société anonyme MOBISTAR,
ayant élu domicile chez
Me Michel DELNOY, avocat,
rue Simonon 13
4000 Liège.

--

LE CONSEIL D'ETAT, XIII^e CHAMBRE,

Vu la demande introduite le 18 septembre 2003 par Ralph FRECHES qui demande l'annulation de l'arrêté du Ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement du 31 juillet 2003 octroyant à la S.A. MOBISTAR un permis d'urbanisme pour l'établissement de trois antennes GSM sur un mât existant sis sur le territoire de la Commune d'Amblève, Medeller Heide, 13^e division, section B, n° 60p;

Vu l'arrêt n° 138.061 du 6 décembre 2004 rejetant la demande de suspension de l'exécution de l'acte attaqué;

Vu la notification de l'arrêt aux parties;

Vu la demande de poursuite de la procédure introduite le 13 janvier 2005 par la partie requérante;

Vu la requête introduite le 23 février 2005, par laquelle la S.A. MOBISTAR demande à être reçue en qualité de partie intervenante;

Vu l'ordonnance du 29 avril 2005 accueillant cette intervention;

Vu les mémoires en réponse et en réplique régulièrement échangés;

Vu le rapport de M. VERHULST, premier auditeur chef de section au Conseil d'Etat, rédigé sur la base de l'article 12 du règlement général de procédure;

Vu l'ordonnance du 7 novembre 2005 ordonnant le dépôt du rapport et du dossier au greffe;

Vu la notification du rapport aux parties et le dernier mémoire de la partie requérante;

Vu l'ordonnance du 11 août 2006, notifiée aux parties, fixant l'affaire à l'audience du 3 octobre 2006 à 9.30 heures;

Entendu, en son rapport, M. HANOTIAU, président de chambre;

Entendu, en leurs observations, Me G. VEIDERS, avocat, comparaissant pour la partie requérante, Me J.-Y. MARICHAL, avocat, comparaissant pour la partie adverse et Me J.-Ch. GAROT, loco Me M. DELNOY, avocat, comparaissant pour la partie intervenante;

Entendu, en son avis contraire, M. WIMMER, auditeur;

Vu le titre VI, chapitre II, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973;

Considérant que le 17 novembre 2002, la S.A. MOBISTAR a introduit une demande de permis d'urbanisme pour l'installation de trois antennes GSM sur un pylône

sur le territoire de la Commune d'Amblève, cadastré 13^e division, section B, n/ 60p;

Considérant que le 31 janvier 2003, le fonctionnaire délégué écrit la lettre suivante, en français, à l'administration communale d'Amblève :

" Mesdames, Messieurs,

En application de l'article 127 du C.W.A.T.U.P., j'ai l'honneur de vous soumettre, sous ce pli, la demande de permis d'urbanisme dont objet sous rubrique.

Je vous prie de me faire parvenir votre avis et vos remarques éventuelles en ce qui concerne :

- la solidité, la salubrité, la sécurité, la protection contre l'incendie (pour ce dernier point, l'avis du Service Incendie compétent sera sollicité à votre initiative et sous votre responsabilité);
- l'aspect urbanistique des travaux.

Vous voudrez bien également préciser s'il existe pour la parcelle concernée :

- un règlement communal sur les bâtisses et, dans l'affirmative, si les travaux projetés y sont conformes; dans le cas où ils y dérogeraient, quel est votre avis (favorable, défavorable);

Par ailleurs, après examen de la demande, il s'avère qu'une enquête publique n'est pas rendue obligatoire en application de l'article 330 du Code précité.

Toutefois, en référence aux recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la sensibilité de la matière et la nécessité de transparence préconisent, sur la base de l'article 4, 2^{ème} alinéa, du CWATUP, de généraliser la procédure de l'enquête publique à toutes demandes de permis d'urbanisme relatives aux installations de radiocommunication mobile.

En conséquence, en application des instructions de ma Direction générale, je vous prie d'organiser une enquête publique selon les modalités définies aux articles 332 à 341.

En conséquence, je vous invite à organiser une enquête publique selon les modalités définies aux articles 332 à 341.

Conformément à l'article 342 et dès réception du présent dossier, l'Administration communale doit informer le demandeur par lettre recommandée à la poste de l'obligation de satisfaire aux dispositions visées aux articles 334 et 335.

Les délais visés aux articles 334 et 335 courent pour le demandeur dès le lendemain du jour où il est en possession de la lettre de la commune. Les délais visés aux articles 336 et 337 courent pour la commune le jour de l'envoi de cette lettre.

Avant le début de l'enquête, l'administration communale transmet au fonctionnaire délégué une copie de l'avis visé à l'article 336.

Le Collège délibérera sur le résultat de cette enquête dont les documents (avis d'enquête, procès-verbaux et réclamations écrites et orales) me seront transmis avec son avis.

J'attire votre attention sur le fait qu'en vertu de l'article 127, § 2, l'avis qui n'a pas été transmis dans les SETPANTE jours de la réception de la présente demande est réputé favorable";

Considérant que le 5 mars 2003, le collège des bourgmestre et échevins donne, en français, un avis favorable qui est envoyé, en français, le 11 mars suivant;

Considérant que le 16 juin 2003, la direction générale de l'aménagement du territoire, du logement et du patrimoine (D.G.A.T.L.P.) écrit ce qui suit au collège des bourgmestre et échevins, en français :

" J'ai l'honneur de vous transmettre, en annexe, une copie du recours introduit par la S.A. MOBISTAR réceptionné le 29 avril 2003 et relatif au dossier susmentionné.
(...) ";

Considérant que le 30 juin 2003, la commission d'avis sur les recours donne un avis favorable;

Considérant que, le 31 juillet 2003, le Ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement prend l'arrêté attaqué, motivé comme suit :

" Auf Grund des wallonischen Gesetzbuches über die Raumordnung, den Städtebau und das Erbe;

Auf Grund des Antrags der MOBISTAR A.G, vom 17.11.2002, dessen Empfang am 21.11.2002 durch den beauftragten Beamten bestätigt wurde, bezüglich eines Grundstücks katastriert Flur B, Nr. 60p, gelegen auf dem Gebiete der Gemeinde AMEL (Helmeſt), zur Ausführung folgender technischer Arbeiten: Montage von Antennen für das GSM-Mobilfunknetz;

Auf Grund des Einspruchs vom 16. April 2003 des Herrn H. DENOY, Rechtsanwalt in Lüttich, handelnd im Namen und für Rechnung der MOBISTAR A.G., gegen das Ausbleiben der vom beauftragten Beamten innerhalb der ihm eingeräumten Frist von 130 Tagen zu treffenden Entscheidung was einer Ablehnung der Genehmigung gleichkommt;

In der Erwägung, dass der Einspruch in der gesetzlichen Form und Frist eingereicht worden ist; dass er demzufolge zulässig ist;

In der Erwägung, dass die Parteien in Anwendung von Artikel 120 des obenerwähnten Gesetzbuches ersucht wurden, zu einer Anhörung zu erscheinen, die am 30. Juni 2003 Stattgefunden hat; dass die beratende Kommission am folgendes Gutachten abgegeben hat:

Auf Grund von Artikel 127 des obenerwähnten Gesetzbuches über die Genehmigungen, die durch eine öffentlich-rechtliche Person beantragt werden oder die gemeinnützige Handlungen oder Arbeiten betreffen;

Auf Grund von Artikel 247bis des obenerwähnten Gesetzbuches zur Bestimmung der gemeinnützigen Handlungen und Arbeiten, für die die Städtebau- oder Parzellierungsgenehmigungen durch die Regierung oder durch den beauftragten Beamten erteilt werden;

Auf Grund von Artikel 272 des obenerwähnten Gesetzbuches zur Übertragung der Befugnisse der Regierung in Raumordnungs- und Städtebauangelegenheiten und zur Bezeichnung der Beauftragten der Regierung;

Auf Grund der günstigen Stellungnahme des Bürgermeister- und Schöffenkollegiums der Gemeinde Amel vom 5. März 2003;

Auf Grund des günstigen Gutachtens der Verwaltungskommission des Naturparks Hohes Venn -Eifel vom 25.02.2003;

Auf Grund der Notiz zur vorherigen Ermittlung der Aus- und Nachwirkungen auf die Umwelt;

In der Erwägung, dass der Antrag die Montage von Antennen auf einem vorhandenen, 45 m hohen Gittermast und den Bau eines technischen Raums zum Gegenstand hat;

In der Erwägung, dass das Grundstück im Agrargebiet von landschaftlichem Interesse des Sektorenplans MALMEDY - SANKT VITH gelegen ist;

In der Erwägung, dass das Agrargebiet laut Artikel 35 des obenerwähnten Gesetzbuches zur landwirtschaftlichen Nutzung im allgemeinen Sinne dient und zur Erhaltung oder zur Gestaltung der Landschaft beiträgt; dass das Projekt dieser Zweckbestimmung nicht entspricht;

In der Erwägung, dass jedoch laut Artikel 110 des obenerwähnten Gesetzbuches die Bauten und Ausrüstungen öffentlicher oder gemeinschaftlicher Dienststellen ausserhalb der Gebiete, die ihnen insbesondere vorbehalten sind, in dem Masse zugelassen werden können, in dem sie sich in den bebauten oder unbebauten Standort einfügen können;

In der Erwägung, dass es sich um gemeinnützige Handlungen und Arbeiten im Rahmen eines Mobilfunknetzes handelt und dass die Montage von Mobilfunkanlagen dem Begriff "Ausrüstungen öffentlicher oder gemeinschaftlicher Dienststellen" im Sinne des obenerwähnten Artikels 110 entspricht;

In der Erwägung, dass der für diese Antennen gewählte Standort ein vorhandener Gittermast der ALE Sankt Vith mit Antennen und Parabolantennen ist; dass die Benutzung eines bestehenden Mastes es ermöglicht, die visuelle Zersiedelung des Agrargebietes zu vermeiden; dass die Montage von drei zusätzlichen Antennen und die Errichtung eines technischen Raums am Fusse des Gittermastes in einer bewaldeten Landschaft fast keine Auswirkung auf diese Landschaft hat; dass die Einfügung in den bebauten und unbebauten Standort unter Einhaltung gewisser Bedingungen garantiert ist;

In der Erwägung, dass ausser dem bei der Wahl des Standortes die Orientierungen beachtet werden, die in dem am 27. Mai 1999 durch die wallonische Regierung genehmigten Entwicklungsplan des regionalen Raumes definiert sind; dass das Projekt in der Tat das Prinzip der Gruppierung der Anlagen auf bestehenden Masten beachtet;

Auf Grund des neuen, durch das Programmgesetz vom 2. Januar 2001 eingeführten Artikels 92 quinquies, Par. 5, des Gesetzes vom 21. März 1991 zur Festlegung der Regeln zur Verteilung der Standorte unter den Betreibern;

Auf Grund der Erklärung des Antragstellers vom 28.09.2002, die wie folgt

lautet :

«Gemäss dem Programmgesetz vom 2. Januar 2001 bestätigen wir, dass wir für den obenerwähnten Standort unsere Absichtserklärungsschreiben am 31. Januar 2002 an die sieben durch das IBPT verzeichneten Betreiber geschickt haben.

Am 28. September 2002 (d.h. über einen Monat nach der Zustellung) war uns keine positive Antwort ausser der des ursprünglich in den Plänen der Städtebaugenehmigung vorgesehenen Betreibers zugegangen».

Auf Grund der Empfangsbestätigung des IBPT, die dem Antragsteller am 3.10.2002 ausgestellt wurde für die Hinterlegung der technischen Akte gemäss des Bestimmungen des Kgl. Erlasses vom 29.04.2001 zur Festlegung der Norm für Antennen, die einen elektromagnetische Strahlung im Frequenzbereich von 10 Mhz bis 10 Ghz aussenden, in der Fassung des Kgl. Erlasses vom 21.12.2001;

In der Erwägung, dass laut Artikel 1 des obenerwähnten Gesetzbuches und den Artikeln 2 und 6 des Dekretes vom 11. September 1985 zur Organisation der Bewertung der Aus- und Nachwirkungen auf die Umwelt in der wallonischen Region die zuständige Behörde unter anderem für den Umweltschutz im weiteren Sinne zu sorgen hat, was auch die Gesundheit der Anwohner einschliesst; dass sie auf jeden Fall die Belastungen zu bewerten hat, die sich aus dem Betrieb der betreffenden Anlage ergeben können; dass sie auf Grund der Ergebnisse dieser Bewertung den Bau der Sendeanlage verweigern kann, wenn sich herausstellt, dass deren Betrieb den Umweltschutz beeinträchtigen kann;

In der Erwägung, dass was den Schutz der Anwohner vor nichtionisierender Strahlung betrifft, die gesundheitsverträgliche Strahlenbelastungsnorm zu beachten ist, die unter anderem nach dem Vorsorgeprinzip durch Kgl. Erlass vom 29.04.2001 zur Festsetzung der Norm für Antennen, die elektromagnetische Strahlung im Frequenzbereich von 10 Mhz bis 10 Ghz aussenden, in der Fassung des Kgl. Erlasses vom 21.12.2001 (Belgisches Staatsblatt vom 29.12.2001), festgesetzt worden ist;

Auf Grund der Schlussfolgerungen der technischen Ermittlung der elektromagnetischen Feldstärken, die das Wissenschaftliche Institut öffentlichen Dienstes (ISSeP) am 25. November 2002 unter Berücksichtigung der durch den obenerwähnten Kgl. Erlass vom 29.04.2001 festgelegten Belastungsnorm vorgenommen hat :

«Keine der Antennen, die Gegenstand des Genehmigungsantrags sind, erzeugt einen SAR-Wert über 0,001 W/kg an den Orten, wo sich unter normalen Umständen Menschen aufhalten können. Demzufolge ist die Konformitätsbescheinigung des IBPT nicht erforderlich (siehe vollständigen Bericht anbei)»;

In der Erwägung, dass die geplante Anlage mit der Nachbarschaft vereinbar ist;

In der Erwägung, dass die geplante Anlage nicht dazu angetan ist, den Umweltschutz zu beeinträchtigen;

In der Erwägung, dass die Montage der geplanten Anlage angesichts des Vorstehenden zugelassen werden kann.
(...)"

Considérant que la partie adverse soulève une exception d'irrecevabilité de

la requête pour défaut d'intérêt au motif que le requérant n'habite pas à proximité de l'installation litigieuse et qu'il s'agit seulement d'ajouter des antennes à un mât déjà existant;

Considérant que le requérant réplique qu'il n'est nullement requis qu'il soit voisin immédiat de l'installation en cause et qu'il se fonde, pour justifier de son intérêt, sur son droit à la protection de sa santé;

Considérant que l'acte attaqué est un permis d'urbanisme; que selon les plans fournis par le requérant lui-même, il habite à quelque 700 mètres de l'antenne déjà existante; que cette antenne se trouve de surcroît sur un terrain situé plus haut que celui du domicile du requérant; qu'à l'appui de sa thèse, le requérant joint divers articles relatifs aux répercussions des ondes sur la santé; que ces articles s'expriment eux-mêmes en termes prudents et hypothétiques; que le requérant ne démontre pas qu'il a un intérêt né, actuel et certain à son recours; que, dans ces conditions, l'exception doit être accueillie,

D E C I D E :

Article 1.

La requête est rejetée.

Article 2.

Les dépens, liquidés à la somme de 475 euros, sont mis à la charge de la partie requérante.

Ainsi prononcé à Bruxelles en audience publique de la XIII^e chambre du Conseil d'Etat, le douze octobre deux mille sept, par :

MM. M. HANOTIAU,
Y. KREINS,
Mme S. GEHLEN,
Mlle V. WIAME,

président de chambre,
président de chambre,
conseiller d'Etat,
greffier assumé.

Le Greffier assumé,

V. WIAME.

Le Président,

M. HANOTIAU.